

# CHRONIQUES PROTESTANTES DE LA CORSE

sous le regard cévenol

---

## I) Introduction

C'est une histoire personnelle qui m'a conduit à m'intéresser à la Corse sous l'angle du protestantisme. Le pasteur qui m'a baptisé dans les Cévennes à La Grand'Combe était d'origine corse avec un nom corse : Guelfucci (qu'on peut aussi prononcer avec l'accent corse). Celui qui a présidé la cérémonie de mon mariage, toujours dans les Cévennes, avait auparavant exercé en Corse. J'ai épousé une Corse, du moins de nom corse car si ma belle-mère est cévenole, mon beau-père est un Corse tout ce qu'il y a de plus authentique, corse car né en Corse avec un des noms (Luciani) les plus répandus en Corse. Ce dernier était agnostique de tradition culturelle catholique. Toutefois, parmi ses nombreux cousins corses, une branche de sa famille était convertie au protestantisme.

Jean-Pierre Chabrol, cévenol d'origine protestante avait aussi épousé (de son premier mariage) une Corse : Noëlle Vicensini qu'un passé commun dans la Résistance avait rapprochée. Son seul livre dont l'action se passe en Corse est intitulé : « Fleur d'épine » (\*). C'est un roman écrit en 1956, (année de ma naissance !), sans doute inspiré de faits autobiographiques. Il écrit au sujet d'une Corse qui épouse un continental, un « pinzutu » comme disent les Corses : « Elle lui a passé la Corse au doigt » ; belle image pour dire que lorsqu'on épouse une Corse, on épouse aussi son île, image encore plus forte que la formule traditionnelle : « Quand on épouse une personne on épouse aussi sa famille ».

Mon histoire mélangeait ainsi Corse et protestantisme, deux mots rarement associés, presque antinomiques tant la Corse semble éloignée du protestantisme. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, quand la réforme protestante se développe, la Corse est génoise. La république de Gênes appartient au sud de l'Europe qui a été peu concernée par la réforme. Si certaines régions de l'Italie continentale ont été touchées par la réforme, ce n'est pas vraiment le cas de Gênes qui apparaît comme une des places-fortes de la contre-réforme qui se met en place à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle après le concile de Trente (\*\*). Et pas du tout de la Corse où les seuls protestants signalés sont deux personnes étrangères à la Corse et arrivées dans l'île (\*\*\*)).

Comme beaucoup de terres historiquement catholiques, la Corse présente en ce XXI<sup>ème</sup> siècle une désaffection de la pratique religieuse. On peut toutefois noter un regain récent de réappropriation du fait religieux par les Corses sous l'impulsion d'une minorité portugaise installée en Corse. Il est difficile de dire si l'origine de cette tendance est plutôt religieuse ou culturelle. Comme nombre de régions françaises, on trouve des lieux de culte protestant dans les deux grandes villes Bastia et Ajaccio. Curieusement, il y a une trentaine d'années, les cultes réformés à Bastia et Ajaccio

étaient présidés par des aumôniers militaires. Des évangéliques pratiquent leur culte dans d'autres endroits de l'île, en cela la Corse ne différencie pas du continent.

Pourtant dans cette île qui n'a pas une histoire protestante, on trouve une église anglicane qui est son plus ancien temple protestant. Dans le sud, au cœur de la montagne se trouve le seul temple de l'intérieur (\*\*\*\*), témoin d'une communauté corse protestante qui a été importante. Au cours de son histoire, la Corse a eu un seul roi, il était allemand et protestant calviniste, on l'a un peu oublié. En Europe, des hérésies ont précédé la réforme, les cathares en Occitanie, les hussites en Bohême, les vaudois dans les vallées alpines de l'Italie du nord ; il y a eu aussi des hérétiques en Corse. Une autre histoire, peu connue est celle du premier Corse protestant enterré en Corse, histoire oubliée en Corse, histoire que j'ai reconstituée en enquêtant loin de la Corse, dans les Cévennes.

Ce sont ces chroniques protestantes que je vais vous raconter, des histoires à priori sans rapport les unes avec les autres. Quelquefois l'histoire est transformée et devient une autre histoire, une légende, d'où la difficulté pour l'historien amateur de séparer le bon grain qu'est l'histoire de l'ivraie qu'est la légende. Enfin, j'ai eu la surprise de voir que 3 de ces 5 histoires ont un ingrédient cévenol et que les deux dernières se répondent en un écho cévenol (\*\*\*\*\*).

(\*) Ce livre devait initialement s'appeler « L'operata ». Il a reçu un accueil mitigé en Corse où l'on se demandait si Chabrol ne se moquait pas des paysans dont il vantait pourtant l'antique solidarité (d'après Marie-Lucy Dumas).

(\*\*) Le concile de Trente initié par le pape Paul II va durer 18 ans de 1545 à 1563, il a pour but de réagir à la réforme.

(\*\*\*) Les historiens signalent 2 cas de luthéranisme : un soldat converti par d'autres soldats lorrains arrivés de France et un nommé Aurelio Cicuta arrivé en Corse en 1548.

(\*\*\*\*) Il existe un autre ancien temple à Cuttoli près d'Ajaccio.

(\*\*\*\*\*) Les Guelfucci de Sermanu sont des catholiques corses qui en 3 générations deviendront des protestants cévenols. Le pasteur Reboul et un Cévenol qui deviendra corse de cœur.

## **II) Un peu d'histoire et de géographie corses**

La Corse est une île « souvent conquise, jamais soumise » d'après une célèbre formule. La Corse occupe une position stratégique importante en Méditerranée occidentale. Sa côte, surtout la côte occidentale offre des ports sûrs, ses forêts une quantité illimitée de bois pour la construction de navires. La Corse a suscité ainsi bien des convoitises, au cours des siècles une douzaine de puissances s'y sont installées, l'ont dominée quelquefois en s'alliant à des Corses contre d'autres Corses. Ses périodes d'indépendance ont été assez brèves.

Vers 500 avant JC, il y a des « comptoirs », des colonies grecques, étrusques, carthaginoises.

Vers 250 avant JC, c'est l'implantation romaine. Aléria en est la capitale sur la côte orientale. Les Romains pénètrent peu à l'intérieur de l'île.

Vers 500 après JC, la Corse voit des invasions successives d'Europe ou d'Afrique : Vandales, Lombards, Sarrasins venus d'Espagne ou d'Europe.

C'est ensuite la féodalité, plus précisément selon la formule de l'historien Marc Bloch « une société corse largement seigneurialisée, non féodalisée (les vassaux sont assez indépendants) », avec des seigneurs d'origine toscane ou insulaire.

La Corse devient pisane à la fin du XI<sup>ème</sup> siècle. C'est le temps où elle est sujet de rivalités avec Gênes et le royaume d'Aragon. C'est le moment où la langue corse se fixe

Au XIV<sup>ème</sup> siècle, elle devient génoise (\*) et le reste jusqu' en 1768 où elle devient française. Les côtes corses se hérissent de tours génoises pour se protéger des attaques barbaresques.

Les rares périodes où la Corse a été indépendante ont été en 1567 sous Sampiero Corso (\*\*), en 1736 sous le roi Théodore et de 1755 à 1769, la plus importante, sous le général Paoli.

On peut également signaler un éphémère royaume anglo-corse 1794 à 1796 au moment de la révolution française.

La Corse est une île, c'est aussi une montagne dans la mer. Son épine dorsale, une chaîne montagneuse orientée NO-SE avec plusieurs sommets dépassant 2000 m la partage en deux parties équivalentes : le NE appelé l'en-deçà des monts et le SO : l'au-delà des monts (\*\*\*)).

(\*) En 1284, Gênes écrase Pise à la bataille navale de Meloria et prend le dessus sur Pise devenant ainsi la puissance dominante en Corse.

(\*\*) Sampiero Corso, d'abord au service de la France, a ensuite lutté pour son indépendance.

(\*\*\*) L'en-deçà des monts est ainsi appelé car depuis Gênes puissance dominatrice, cette région qui comprend Bastia est vue en premier, tandis que l'autre région qui comprend Ajaccio (toujours vue depuis Gênes) est située de l'autre côté de la chaîne de montagnes. De la même façon, autrefois on parlait de Gaule transalpine pour désigner les tribus gauloises du nord de l'Italie car située du point de vue parisien de l'autre côté des Alpes, par opposition à la Gaule cisalpine située du même côté des Alpes que Paris.

### **III) Les giovannali, une hérésie corse**

Le village de Carbini se trouve à l'extrémité sud de la montagne corse, au nord-ouest de Porto-Vecchio. Il possède une église pisane remarquable : St Jean Baptiste (San Giovanni en langue corse) dont le campanile est séparé du corps de l'église. Cette église a été rénovée par l'inspecteur des monuments historiques Prosper Mérimée en 1840. En arrivant à Carbini, il avait trouvé cette église en ruines et découvert une histoire presque oubliée : celle des giovannali. Pour bien la comprendre, il faut revenir quelques siècles en arrière.

A la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, la Corse passe sous domination génoise. Des couvents franciscains existent déjà depuis 1236, ces disciples de St François d'Assise qui prônent un idéal de pauvreté sont bien reçus par les Corses dont la majorité est pauvre, comme les bergers. Un groupe de franciscains dissidents qui accueille aussi bien des hommes que des femmes s'installe à Carbini, peut-être en ce lieu car à l'écart d'Ajaccio et d'Aléria sièges d'évêchés, pour des raisons de sécurité. Ils sont adeptes de règles morales et religieuses encore plus strictes : absence d'armes, partage des biens, égalité hommes femmes et non reconnaissance du sacrement du mariage. On les appelle les giovannali car ils se réunissent à l'église San Giovanni de Carbini qui possède une deuxième église : celle de San Quilico, ou peut-être en référence à l'un de leurs fondateurs (le frère Giovanni Martini). Ce mouvement fait de nombreux adeptes en particulier dans l'en-deçà des monts, le nord-est de la Corse. En effet dans la Corse féodale, l'en-deçà des monts avait réussi à se libérer de certaines servitudes féodales pour mettre en commun l'exploitation de ressources naturelles (\*). Le partage des biens, prôné par les giovannali qui avaient en plus une dimension spirituelle, y trouvait un écho favorable. Les giovannali vont se révolter pour des *raisons spirituelles* : par leur modèle d'égalité, ils s'opposent à la hiérarchisation dans l'église, par leur idéal de pauvreté, ils s'opposent aux religieux nantis, aux riches couvents et monastères propriétaires des meilleures terres qui collectent l'argent. Ils vont aussi se révolter pour des *raisons sociales* : Ils sont pauvres, surtaxés d'impôts, ruinés par les troubles liés aux guerres. Il y a le risque que ces révoltés ne rejoignent un autre révolté mais politique, une sorte de Robin des bois : Sambocuccio d'Alando qui vers 1358, combat les seigneurs et rase les châteaux-forts.

Les giovannali vont être accusés (par les autorités catholiques) de toutes sortes de maux, l'égalité hommes-femmes et la mise en commun des biens deviennent par le biais de la calomnie mise en commun des femmes. On les accuse de débauche, de se livrer à des orgies à l'intérieur de l'église jusqu'aux sacrifices rituels d'enfants. Curieusement, on leur reproche leur ascétisme et de se livrer à la flagellation qui pouvait s'expliquer par la grande peste de 1348. (C'est-à-dire la volonté d'expier leurs péchés ayant conduit à la punition divine qu'était la peste par la pratique de la flagellation, pratique qui avait cours dans les ordres monastiques). La réaction de l'autorité catholique va être progressive mais terrible. L'évêque d'Aléria dont dépend Carbini qui était au début favorable aux giovannali va ensuite les excommunier. L'excommunication est levée par l'évêque(l'archevêque) de Pise, ce qui accorde un répit aux giovannali. Le pape Innocent VI renouvelle l'excommunication. Enfin le pape Urbain V (pape de 1362 à 1370) après l'échec de la méthode douce, c'est-à-dire de l'envoi d'un commissaire et de missionnaires pour réinstaurer l'ordre catholique, use de la méthode forte et lance une croisade. Un peu comme un siècle plus tôt en Languedoc contre les cathares, il se produit une alliance entre le sabre et le goupillon, par convergence d'intérêts entre l'église et le château. Ce sont les seigneurs locaux plus que les Génois qui vont littéralement exterminer les giovannali. Urbain V est le pape cévenol Guillaume Grimoard né à Grizac. Il a favorisé l'accès aux études supérieures d'étudiants modestes du Gévaudan. Il a fondé les universités de Vienne et Budapest. On lui accole souvent

l'étiquette d'humaniste pas de guerrier. Il est légaliste, pape en Avignon, il tentera de ramener la papauté à Rome, ce que réussira son successeur Grégoire XI. En tant que chef de la chrétienté, il se doit de combattre l'hérésie. Le premier bûcher a lieu à Carbini en 1363. Une partie des giovannali trouve refuge un temps à Alesani en Castagniccia au centre-nord de la Corse dans un couvent de franciscains. Le dernier bûcher est celui de Ghisoni à l'est de l'île. Les giovannali ont littéralement été exterminés. Il était permis à tout Corse de les tuer comme des chiens malfaisants ! La férocité de la répression a donné lieu à un proverbe « Ils ont été traités comme les giovannali » pour parler d'une famille détruite, de gens persécutés à mort avec leurs descendants. En plus du proverbe, il reste de cette épisode dramatique une histoire et une légende. Un vieux prêtre a eu pitié de ces hérétiques au moment où le bûcher de Ghisoni allait s'éteindre et à entonné l'office des morts. La foule a repris les dernières paroles de la prière Kirie Eleison et Christe Eleison. L'écho a été renvoyé par deux montagnes voisines qui leur doivent leur nom.

Certains appellent les giovannali : les cathares corses. Ils seraient d'après eux les descendants des cathares du Languedoc (\*\*). C'est peu vraisemblable. Montségur qui correspond à la fin de l'épisode cathare a lieu en 1244, soit plus d'un siècle avant la croisade contre les giovannali. S'il était possible depuis le Languedoc de gagner le royaume d'Aragon puis la Corse où la couronne d'Aragon avait des territoires (Bonifacio), ou par Lattes le port de Montpellier qui était relié à Gênes et ensuite la Corse génoise, ceci semble peu probable. Si filiation il y a eu entre cathares et giovannali, il s'agit d'une filiation spirituelle même si les deux hérésies ne suivaient pas exactement les mêmes préceptes (sur la trinité par exemple). On peut toutefois remarquer une similitude entre le bûcher de Montségur pour les derniers cathares et celui de Ghisoni pour les derniers giovannali. Dans chaque cas, deux colombes s'échappent du brasier vers la montagne d'après deux légendes quasi-identiques.

(\*) On avait appelé l'en-deçà des monts la terre du commun par opposition à l'au-delà des monts où les paysans étaient restés majoritairement fidèles à leurs seigneurs d'où le nom de terre des seigneurs pour l'au-delà des monts. Voir à ce sujet le très beau livre et succès de librairie « La terre des seigneurs » du protestant corse Gabriel-Xavier Culioli.

(\*\*) Au XIX<sup>ème</sup> siècle plusieurs historiens trouveront une autre filiation entre cathares et protestants languedociens, thèse qui a encore ses défenseurs au XXI<sup>ème</sup> siècle.

#### **IV) Un roi calviniste en Corse, des constitutions d'inspiration protestante**

La Corse a connu un seul roi, un roi éphémère qui a régné 8 mois en 1736. La plupart des historiens qualifie Theodor von Neuhoff d'aventurier allemand et sa place est minimale dans les livres d'histoire de la Corse. Pourtant, il ne manque pas d'intérêt.

Il est né le 23/08/1692 à Cologne où il a été baptisé calviniste. Par son père Leopold Wilhelm, il descend des Neuhoff zu Neuenhoff, influente et riche famille de la noblesse du sud de la Westphalie, région située au nord de l'Allemagne (\*). Son père est cadet et

ne peut hériter des titres de son propre père. Ce dernier, grand-père paternel de Theodor était aussi connu et respecté pour son savoir dans beaucoup de sciences. Le père de Theodor a fait carrière dans les armes, lui fera carrière dans la diplomatie Il en impose par ses discours, sa faconde, ses relations, ses airs de grand seigneur à des exilés corses qu'il a connus à Livourne. Après un débarquement réussi à Aléria, les chefs corses le choisissent comme roi le 15/04/1736. Il promulgue une constitution monarchique « progressiste », avant-gardiste avec séparation des pouvoirs et égalité devant la loi (\*\*).

Parmi les chefs corses de son entourage, il y a le général Giacinto Paoli. Son fils Pascal Paoli dirigera la Corse pendant sa plus longue période d'indépendance de 1755 à 1769. Il est appelé U Babu, c'est-à-dire le père de la nation par les Corses. Il fera appliquer une nouvelle constitution qui s'inspire largement de celle du roi Theodor et de l'esprit des philosophes des Lumières, particulièrement de Montesquieu. L'histoire retient que cette constitution est considérée comme la première constitution de l'histoire moderne. On dit qu'elle a servi de modèle à d'autres protestants de l'autre côté de l'Atlantique, ces colons américains insurgés contre les Anglais et qui rédigeront plus tard la constitution des Etats-Unis (qui sera l'une des sources d'inspiration de la constitution française de 1789).

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Par l'intermédiaire d'un de ses proches (\*\*\*), Pascal Paoli prend contact avec Jean-Jacques Rousseau. Ce dernier n'est pas français mais citoyen de la république de Genève fondée par Calvin. Rousseau, on l'oublie, est d'ascendance protestante calviniste (\*\*\*\*). En fait, Rousseau est un esprit libre qui par ses écrits a des problèmes aussi bien avec la France catholique qu'avec la république de Genève calviniste. Il est obligé de s'exiler. Il se réfugie à Neuchâtel qui relève de l'autorité du roi de Prusse Frédéric II, le protecteur de Voltaire. C'est là qu'il rédige le « Projet de constitution pour la Corse ». « Cette île étonnera l'Europe » écrit-il. Son « Projet » est publié en 1768, trop tard pour Paoli dont les troupes subissent une lourde défaite à Ponte-Novu en 1769. La Corse devient française, la constitution de Rousseau ne sera pas appliquée. Il y développait des idées de société égalitaire et patriotique sur le modèle idéalisé des cantons suisses. Il est paradoxal de remarquer que dans cette île catholique, sur 3 constitutions ou projet de constitution, la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>ème</sup> sont d'inspiration protestante et la 2<sup>ème</sup> s'inspire de la 1<sup>ère</sup>.

(\*) Il descend une 2<sup>ème</sup> fois de cette famille par sa grand-mère paternelle.

(\*\*) Montesquieu n'écrira « *L'esprit des lois* » qu'en 1748, soit 12 ans plus tard.

(\*\*\*) Mathieu Buttafoco.

(\*\*\*\*) Son quadrisaïeul Didier Rousseau vivait au sud de Paris à Monthéry qu'il a quitté pour fuir les affrontements religieux et s'installer à Genève en 1549 où ses descendants seront horlogers. J.J. Rousseau (1712-1778), sous l'influence de sa protectrice Mme de Warrens, l'imitera et se convertira au catholicisme après avoir longtemps résisté, à l'âge de 16 ans en 1728. Il redeviendra protestant en 1754.

## V) Le 1<sup>er</sup> temple corse : une chapelle anglicane

En déambulant dans Ajaccio, on rencontre le quartier Grandval et la rue du général Leclerc qui conduit au monument commémoratif de Napoléon 1<sup>er</sup>. Au numéro 2 de cette rue se trouve le « Centre national de la danse » qui est en réalité une ancienne chapelle anglicane, un peu comme à Montpellier l'ancien couvent des ursulines est devenu « l'Institut chorégraphique international ». *Cette chapelle perdue parmi les palmiers et les lauriers roses est entourée de villas de la même origine britannique dans le quartier le plus frais et le plus sain de la ville* comme l'a joliment écrit Dorothy Carrington. C'est le 1<sup>er</sup> temple protestant construit en Corse, mais dans quelles circonstances ?

La Méditerranée a longtemps intéressé les Anglais, peuple de marins, pour des raisons stratégiques. La Corse a brièvement été anglaise sous la révolution française dans le cadre du royaume anglo-corse de 1794 à 1796, Malte l'a été plus longuement et Gibraltar l'est toujours ; mais c'est dans un cadre touristique que les Anglais vont revenir en Corse. Nous sommes au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle et deux britanniques : une femme écossaise Thomasina Campbell et un homme Edward Lear vont faire découvrir la Corse à leurs concitoyens par deux ouvrages. Le 1<sup>er</sup> de T. C. « *Southward Ho* » (*En avant vers le sud*) raconte la découverte de la Corse en diligence ou voiture de louage. T. C. y fait le récit de ses aventures et donne de cette expérience des conseils de voyage avec des avis sur la botanique, l'économie, l'hospitalité et la nourriture. Le 2<sup>ème</sup> de E. L. « *Journal of a landscape painter in Corsica* » a une approche plus profonde de ses paysages qu'il représente par des illustrations romantiques. C'est le moment où l'empire britannique de la reine Victoria domine le monde avec sa fière devise « Rule, Britannia » (\*). Dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle, les Anglais de la bonne société se devaient de pratiquer la villégiature d'hiver dans le midi dont un médecin écossais Tobias Smolett vantait les vertus thérapeutiques du climat. Le siècle suivant voit les Anglais aisés passer l'hiver dans des endroits au climat plus doux que les îles britanniques. On les trouve ainsi dans l'actuelle Côte d'Azur (\*\*), que les aristocrates anglais nommaient Riviera, qui allait de Cassis à San Remo. Avant qu'elle ne devienne en partie française, elle appartenait au royaume de Piémont-Sardaigne (qui incluait le comté de Nice et la Savoie). On les trouve aussi au bord des lacs de l'Italie du nord, à Venise..... C'est le moment où des Anglais sportifs escaladent les sommets des Alpes et des Pyrénées, où d'autres sont plus aventuriers comme leur précurseur Lord Byron (1788-1824). (\*\*\*)

En Corse, la plupart de ces Britanniques résident au quartier de Grandval à Ajaccio. Ils sont imités par d'autres étrangers allemands, austro-hongrois, russes. Sissi l'impératrice d'Autriche viendra à Ajaccio en 1890. Elle préfère la luminosité de la Méditerranée au sombre et glacial palais de de la Hofburg à Vienne. Elle fera de longs séjours à Corfou où elle se fera construire une résidence. Beaucoup de ces étrangers sont protestants et parmi eux et il y a un nombre important d'anglicans chez les Britanniques. C'est le moment où Napoléon III a œuvré pour la Corse bien plus que son oncle Napoléon 1<sup>er</sup>. Il a développé le réseau routier, la voirie et aménagé le port d'Ajaccio. Ce sont des enfants d'un baigne d'enfants qui sont chargés de nettoyer les rues. Ajaccio est prêt pour

accueillir une importante clientèle d'Européens fortunés. Protégée par une barrière montagneuse, c'est la ville de France qui a le climat le plus doux en hiver. En 1860, Ajaccio est une station climatique fréquentée en hiver par un millier de Britanniques. A ce moment-là, il n'y a en Corse aucun culte protestant. L'Ecossaise Thomasina Campbell va y remédier. Elle achète un terrain en 1869 dans le quartier de Grandval où résident les étrangers fortunés, elle y fait édifier une chapelle anglicane grâce à des fonds collectés auprès de la communauté anglaise et allemande. Achevée vers 1873, elle est ouverte au culte en 1878. Ajaccio, à l'instar de la French Riviera, du lac de Come, de Venise, a sa chapelle anglicane. En plus des anglicans britanniques, des protestants allemands et austro-hongrois, elle accueillera des fonctionnaires français continentaux.

(\*) Il s'agit d'un poème patriotique du XVIII<sup>ème</sup> siècle. L'Angleterre ne gouvernait pas seulement sur la mer mais au-delà des océans. En Argentine, les 40 000 anglais qui y vivent grâce à l'exploitation de la viande, de la peau et de la laine, bâtissent à côté d'églises anglicanes, des hôpitaux, des écoles et des clubs sportifs. (D'après Olivier Guez « *Une passion absurde et dévorante, écrits sur le football* »).

(\*\*) Le 1<sup>ier</sup> golf a été introduit par des Anglais hivernant. Le terme de Côte d'Azur n'apparaît qu'en 1887 dans un livre de Stephen Liégeard (1830-1925).

(\*\*\*) Témoin de cette époque : la cascade des Anglais sur les pentes du Monte d'Oro près de Vizzavona à deux pas d'Ajaccio (où se trouve le bois des Anglais).

## **VI) Les Guelfucci, le 1<sup>ier</sup> Corse protestant ? le 1<sup>ier</sup> enterrement d'un protestant corse.**

A quelques 15 km de Corte, la ville de l'université de Corse, fondée par Pascal Paoli se trouve le village de Sermanu (Sermano), une commune rurale d'une soixantaine d'habitants, un village isolé, un village de montagne à 750 m d'altitude. Il est entouré de sommets, le châtaignier reste présent dans les hautes vallées. On est proche de la Castagniccia qui lui doit son nom, autrefois la région la plus peuplée de la Corse. Sermanu est un village du Cortenais, qui était deux fois plus peuplé il y a quelques années, un village qui se meurt (\*). Il n'y a plus de jardin cultivé, la seule personne active est un apiculteur qui a d'autres activités.

Au-dessous du village se trouve la chapelle St Nicolas au bord de la voie qui reliait Corte (capitale de la Corse au temps de Paoli) à Aléria la capitale de la Corse romaine. Cette voie est utilisée comme sentier de randonnée par le « mare e mare » nord, sentier qui relie les côtes orientale et occidentale de la Corse. La chapelle St Nicolas est une église piévane (une piève est une paroisse de la Corse médiévale). Cette église qui date du XI<sup>ème</sup> ou XII<sup>ème</sup> siècle a été pendant des siècles un centre religieux et administratif important où se réglaient les contrats et les conflits (\*\*). La commune est connue pour avoir contribué à la transmission du patrimoine culturel corse à travers ses violoneux, ses chants polyphoniques sacrés et profanes. Son enfant le plus célèbre est Petru Guelfucci, fils de violoneux, disparu en 2021. Il a été l'un des chanteurs corses les plus connus à travers le groupe Canta puis avec une carrière en solo. Il a été deux fois

lauréat des victoires de la musique avec deux groupes différents. Son fils Petru Santu brille également dans le domaine musical.

C'est un autre Pierre Guelfucci qui avait motivé ma venue à Sermanu, le premier Corse protestant enterré en Corse, dans la 2<sup>ème</sup> moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Recherche infructueuse, Il y avait plusieurs tombes au nom de Guelfucci dans le vieux cimetière autour de la chapelle St Nicolas, et d'autres anonymes situés entre des tombes au nom de Guelfucci, mais pas celle que je cherchais. Peut-être est-il enterré dans l'arca, la fosse commune située à même la chapelle, ce serait surprenant pour un protestant, peut-être y avait-il une autre fosse commune dont l'emplacement a été oublié, cela apparaît peu probable dans cette île où le respect et le souvenir des morts sont forts.

J'ai raconté le but de mes recherches et l'histoire qui avait conduit à ce 1<sup>ier</sup> enterrement protestant. Aucune personne parmi celles que j'ai rencontrées, n'était au courant, près d'un siècle et demi après. La seule famille de ce nom à Sermanu l'ignorait, pourtant elle m'a parlé des Guelfucci, elle connaissait l'origine germanique de ce patronyme, a précisé qu'il y avait d'autres Guelfucci à Corte sans lien de parenté avec ceux du village de Sermanu.

Le village voisin, celui de Tralonca, très proche de Sermanu, en est bien différent. Il est dynamique, de nouvelles maisons y sont construites. Comme beaucoup de villages corses, il mélange des résidents permanents et d'autres qui vivent à Bastia et reviennent au village de leur famille le week-end ou pour les congés. La vue sur les montagnes est saisissante, l'une des plus belles que je connais, notamment sur le Monte Rotondo, que j'avais gravi il y a une vingtaine d'années et qui domine au sud-est la vallée de la Restonica, un des joyaux de la montagne corse. J'ai des amis dans ce village, la maire est de leur famille, elle est incollable sur l'histoire de Tralonca et sa région. Elle m'a appris qu'il y avait des Guelfucci dans son village, sans doute apparentés à ceux de Sermanu, ce qu'a confirmé une recherche d'état-civil en ligne, mais ignorait l'histoire du 1<sup>ier</sup> protestant et des circonstances qui avaient conduit à ses obsèques. Quelle est cette histoire ?

Philippe-Marie Guelfucci est un Corse catholique du village de Sermanu, né, baptisé et élevé dans la religion catholique. Il est greffier au tribunal de Corte. Il a laissé un témoignage intéressant de sa conversion. Dans la 2<sup>ème</sup> moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, des missions des églises protestantes ou des sociétés d'évangélisation avaient des pasteurs ou des colporteurs bibliques. C'est par un tract que P.M. Guelfucci prend connaissance de la religion protestante. En 1870 (sans doute sur le continent ?), il est séduit par la simplicité du culte, l'accessibilité du sermon, le dépouillement du temple. De plus, la collecte est partagée avec les pauvres et son éducation catholique lui interdit de lire la bible et dénigre le protestantisme. Depuis 1856 existe à Bastia une communauté protestante mais j'ignore quelle est la part de continentaux, s'ils y sont les seuls. Le 1<sup>ier</sup> pasteur officiel répertorié le sera en 1900. P.M. Guelfucci y rencontre le pasteur (ou la personne qui fait fonction de pasteur) Mourgeat et se convertit dans les années 1870. Je le répète, on sait peu de choses sur la communauté protestante de Bastia, Philippe-Marie pourrait être le 1<sup>ier</sup> Corse authentique protestant. A Corte, il est en butte à l'hostilité, hostilité attisée à Sermanu par le curé et qui touche à la persécution, il est

mis au ban du village. Il perd son poste au greffe du tribunal de Corte dont il est radié en 1877. Il devient conférencier, colporteur en Corse puis sur le continent (jusqu'à Genève ?).

En 1885, son fils Pierre décède à l'âge de 7 ans, c'est le 1<sup>ier</sup> enterrement protestant à Sermanu et probablement en Corse. Deux pasteurs sont présents sous le regard exaspéré du curé (\*\*\*). Etienne, un autre fils de Pierre-Marie, après des études théologiques en Suisse et à Montauban sera pasteur sur le continent en particulier à Caveirac, dans le Gard près de Nîmes. C'est là que naît en 1904 son fils Pierre, sans doute ainsi prénommé en souvenir de son oncle enterré à Sermanu. Pierre Guelfucci (1904-1988) est le pasteur qui m'a baptisé dont je parle en introduction. Il sera pasteur dans les Cévennes, d'abord aux Mages puis à Alès (17 ans), à la Grand'Combe et enfin à Anduze. Voilà comment en 3 générations on passe de catholique corse à protestant cévenol ! Ce Pierre Guelfucci (attention à ne pas les confondre car il y en a 3 en comptant Petru) est une pointure dans le milieu protestant français. En même temps qu'il était pasteur, il était maître de conférences à la faculté de théologie d'Aix en Provence (\*\*\*\*). Il a été orateur au musée du Désert dans le cadre du rassemblement annuel du 1<sup>ier</sup> dimanche de septembre, ce qui suffit à classer un pasteur dans le milieu protestant ! Il a également été le fondateur de 2 colonies qui fonctionnent encore. Il s'agit du Gai Soleil à Grizac entre Bougés et Mont Lozère sur les terres du pape Urbain V et l'autre à la Bécède dans le massif de l'Aigoual. Son fils Christian sera aussi pasteur. Dans cette lignée, on trouve parmi les descendants un musicien comme ses probables lointains cousins corses de Sermanu Petru et Petru Santu.

Un dernier mot sur Petru Guelfucci qui a créé la chanson Corsica dont la belle et longue intro est un modèle de construction classique. Cette chanson est devenue le 2<sup>ème</sup> hymne de la Corse. Petru est l'un des membres historiques du groupe « Canta u populu corsu », en abrégé « Canta ». Ce groupe est emblématique de la renaissance de la chanson corse depuis les années 70 (riacquistu) et continue avec d'autres chanteurs. A leur répertoire figure un chant : « I Giovannali » c'est-à-dire les giovannali qui raconte leur histoire et leur martyre. (Voir en annexe les paroles en corse et la traduction en français).

(\*) Impression confirmée à travers les discussions avec les habitants rencontrés.

(\*\*) Il y a une 2<sup>ème</sup> église, l'église paroissiale St Alexis, plus récente, située au cœur du village qu'elle domine.

(\*\*\*) P.M. Guelfucci se réconciliera plus tard avec le curé de Sermanu.

(\*\*\*\*) Pierre Guelfucci a fait ses études de théologie à Montpellier où a été déplacée la faculté de théologie de Montauban en 1919. C'est à Aix en Provence à la faculté libre de théologie protestante qu'il exerce depuis son ouverture en 1940. Cette faculté forme des pasteurs pour les églises réformées évangéliques.

## VII) Aullène : un village corse protestant (\*)

Les personnes qui connaissent bien la Corse et les Cévennes ont coutume de dire que la Castagniccia, région du centre-nord de la Corse est celle qui ressemble le plus aux Cévennes. Le schiste, les toits de lauze, les reliefs accidentés qui font alterner crêtes et vallées encaissées valident cette comparaison. Toutefois la plupart des villages, dominés par leur église pisane au campanile élevé offrent une différence avec les églises romanes et les temples des villages cévenols.

André-Georges Fabre est un Cévenol, un ancien normalien de la prestigieuse Rue d'Ulm, professeur de lettres classiques, notamment au lycée Jean-Baptiste Dumas à Alès où il a terminé sa carrière. Dans les années 70-80, il était le rédacteur en chef de « *Causse et Cévennes* », la revue du Club Cévenol. Dans un ouvrage érudit « *Au cœur de la Cévenne avec ses écrivains* » (voir annexe 7), il écrit que l'enfilade de villages qui conduit à Vialas dominé par le rocher de Trenze lui rappelle la suite de villages de l'Alta Rocca en Corse de Quenza à Aullène par Serra di Scopamène (la montagne des fougères) dominés par le Cuscione (\*\*). On y trouve des roches granitiques qui ont donné son nom d'Alta Rocca (les hauts rochers) à cette microrégion. Le châtaignier y est présent sans être dominant. Ces hautes terres entaillées par les torrents sont des lieux d'activité pastorale, de transhumance tout comme autour de Vialas. Au cœur du village, entre la mairie et le temple d'Aullène, se dresse une Marianne républicaine qui a les traits de Minerve déesse de la raison. Cela nous renvoie à certains villages cévenols comme Aulas au pied de l'Aigoual (ou autrefois Lasalle) où on peut voir sur le fronton du temple (péristyle) la devise républicaine : Liberté Egalité Fraternité. Le temple ressemble à un temple de village cévenol avec le même dépouillement. Le toit mériterait une réfection, mais le clocher est bien vaillant. Sur la façade principale on peut voir des versets de la bible. Ce temple a une histoire, c'est le seul de l'intérieur de l'île, le seul de la montagne. Son pasteur historique s'appelle Jean-Daniel Reboul (1871-1915). Reboul est un nom bien cévenol. La tradition orale a retenu qu'il était cévenol, ce que je n'ai pu vérifier. L'absence de calvaire ici contribue à cette impression : à Aullène l'illusion protestante cévenole est troublante, elle serait parfaite si ce n'était les vaches et les cochons en liberté, comme dans tous les villages de la montagne corse.

### *Intermède : une histoire corse*

*En 1896, le curé d'Aullène, village de 1000 habitants à 900m d'altitude est particulièrement aimé de ses ouailles. Il a exercé son droit de vendetta et tué les assassins de son oncle. Il est condamné par contumace par le tribunal d'Ajaccio. L'évêque d'Ajaccio lui retire sa délégation pastorale, mais le père Doumé (ainsi est-il appelé) continue de dire la messe le dimanche matin et regagne ensuite le maquis..... Et comme une partition bien réglée, les gendarmes de Sartène arrivent toujours après la messe. En 1905, en plein cœur de la séparation de l'église et de l'état (la loi Combes), dans ce contexte agité, un nouveau prêtre est nommé à Aullène : Le père Dupont. Mais personne ne vient assister à ses offices. L'évêque décide qu'il n'y aura plus de messe à Aullène et qu'en signe de pénitence, les paroissiens d'Aullène sont*

*invités à Aller à Petreto-Bicchisano distant de 20 km. Ces mécréants d'Aullène tiennent conseil et en réaction à la réaction de l'évêque décident de se convertir au protestantisme. Le pasteur Reboul, venu d'Algérie est nommé à Aullène.*

(Article écrit par le fils du pasteur Reboul)

(Sur internet, on trouvait un prolongement : *quand le pasteur Reboul quitte définitivement la Corse, une personne vient le trouver sur le bateau et lui explique : « Je suis la personne qui venait écouter vos sermons au temple d'Aullène, en cachette à l'extrémité du temple et qui s'éclipsait tout aussi discrètement avant la fin du culte ». Il révèle sa véritable identité. Il s'agit du père Doumé qui se réconcilie alors avec le pasteur.*)

C'est une belle histoire, mais c'est une fiction qui repose sur quelques éléments de vérité. Pour comprendre la véritable histoire qui est tout aussi riche et compliquée, il faut la replacer dans le contexte national et local du fin XIX<sup>ème</sup> siècle et début du XX<sup>ème</sup>.

La France de la 2<sup>ème</sup> moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle va connaître le mouvement du réveil ou revivaliste. Des protestants, en réaction au rationalisme veulent retrouver la piété (active) des premiers réformateurs. C'est à ce moment-là que naît en Angleterre l'Armée du Salut dont une des devises est « *soupe, savon, salut* », c'est-à-dire il faut soigner les corps avant de soigner les âmes. Après 1870, le catholicisme est associé à la réaction, compromis dans la répression des communards. On peut rappeler que le sacré-cœur de Montmartre a été construit pour « expier les crimes de la commune ». Le protestantisme jouit par contre d'une bonne image de modernisme, associé au progrès social. C'est dans ce contexte qu'est créée en France, à l'initiative d'un pasteur britannique Robert Mac All, la mission populaire évangélique. Des personnes appelées évangélistes vont, surtout dans les milieux ouvriers, mais aussi dans les milieux où il n'y a pas d'église protestante installée, porter un message évangélique et d'engagement social : soupes populaires, soins, dispensaires gratuits, lutte antialcoolique, éducation, cours d'alphabétisation à partir de la bible, bibliothèques (\*\*). Le Cévenol le plus connu de son temps : Ruben Saillens, célèbre pour avoir écrit les paroles de « La Cévenole » a travaillé à Marseille dans le cadre de ces « misspops ». Il y aura de telles missions un peu partout en France (\*\*\*), jusqu'en Algérie (qui était française), dont 2 en Corse : en 1892 à Cuttoli (avec le pasteur Gardiol de Montpellier) et en 1902 à Aullène qui sont des villages.

A Aullène en 1902, la situation politique voit une opposition entre catholiques conservateurs et un maire instituteur laïque, dans le contexte (tendu \*\*\*\*) des lois de Jules Ferry sur l'école laïque obligatoire et gratuite, dans la préparation de la loi Combes sur la séparation de l'église et de l'état. La majorité de la population est proche des idées républicaines anticléricales mais pas antireligieuse. Cette majorité républicaine voit dans le protestantisme qui a une bonne image, progressiste, un moyen d'exercer une pratique religieuse en étant fidèle à un idéal républicain. C'est dans ce contexte qu'arrive un premier pasteur en 1902, il sera suivi en 1903 du pasteur Reboul qui vient d'Afrique du nord. Et y retournera au décès de sa femme en 1905. Il reviendra avec sa deuxième épouse. Au total, il y aura 4 pasteurs jusqu'en 1910. La mission se termine à la veille de la première guerre mondiale. Le temple est construit entre 1906 et 1908. Les

difficultés sont de taille car la majorité de la population ne parle que le corse. Le pasteur Reboul est allé prêcher à Monacia, le village voisin. Le curé (Maestracci) de ce village a excommunié tous ceux qui l'ont écouté. Celui d'Aullène ne peut faire pareil car la majorité d'Aullène est protestante. Toutefois, il a interdit l'enterrement de la femme du pasteur Reboul dans le cimetière et refuse de sonner les cloches pour les morts non catholiques, un autre curé s'y présente aux élections cantonales !

En plus des activités pastorales : culte, école du dimanche et catéchisme, il y a aussi d'autres activités : bibliothèque où les enfants pouvaient apprendre à lire (elles étaient rares en Corse), un dispensaire avec initiation à l'hygiène et aux méfaits de l'alcool, des animations et des activités de travaux manuels... Un évènement va jeter un discrédit dans la communauté protestante. En 1908, Jean-Jacques Sinoncelli tue le curé Etori dans un moment de folie, il sera interné dans un asile psychiatrique. J.J. Sinoncelli était un anticlérical proche des protestants. Ce geste qui est un fait divers tragique, celui d'un déséquilibré, va apparaître comme une agression de la communauté protestante (qui suite à cela va commencer à décliner) contre le curé. Le temple cesse toute activité en 1945. Il est vendu à des particuliers. La mairie l'a racheté en 2015 dans l'intention de le restaurer et en faire un lieu de culture. En plus du bâtiment, quelques familles sont restées protestantes. On m'a signalé le cas d'une famille « en exil » en Bretagne, autre terre imprégnée de catholicisme, qui a tenu à faire baptiser ses enfants protestants. Une dernière anecdote peu connue : l'actrice américaine Jean Seberg (\*\*\*\*\*) s'est mariée en Corse avec l'écrivain Romain Gary, célèbre pour avoir eu 2 fois le prix Goncourt. Etant protestante, elle avait le projet de se marier au temple d'Aullène (ou de Cuttoli). Elle n'a pas reçu son certificat de baptême dans les temps, elle s'est contentée d'un mariage civil à Sarrola en 1963.

(\*) Plus exactement, Aullène a été au début du XX<sup>ème</sup> siècle un village à majorité protestante, le seul de la Corse car à ma connaissance l'expérience de Cuttoli a été moins marquante même si elle a été plus ancienne de 10 ans, son premier pasteur a été M. Gardiol de Montpellier, il en reste le temple transformé en maison d'habitation.

(\*\*) Ce n'est pas la phrase exacte mais c'est bien cette ressemblance qu'il avait notée.

(\*\*\*) Sans prise de position politique, du moins au début.

(\*\*\*\*) Dans 136 salles, 57 villes, 37 départements.

(\*\*\*\*\*) Les lois de la 3<sup>ème</sup> république ont aussi interdit les congrégations religieuses et la Corse est une terre catholique ! (Voir annexe 5).

(\*\*\*\*\*) Héroïne avec JP Belmondo du film « A bout de souffle » de Godard, sorti en 1960 qui venait de lui assurer une soudaine célébrité, 3 ans avant son mariage en Corse.

Serge Rigal

(rédigé aux Horts Soudorgues pendant l'hiver 2024)

### **Bibliographie**

*Histoire de la Corse* de Pierre Antonetti.

*La Corse* de Dorothy Carrington.

*Les giovanali* (Publication de la communauté de communes de l'Alta Rocca).

*Les cathares corses* (Bulletin national d'études cathares).

*Le guide de référence des communes de la Corse.*

*Au cœur de la Cévenne avec ses écrivains* de André-Georges Fabre.

Articles de Corse Matin, Var Matin et Le Monde.

J'ai trouvé des informations auprès des musées suivant : Musée ethnographique de Cervione et Musée Pascal Paoli de Morosaglia.

Recherches en ligne (wikipedia, état-civil).

**Tous mes remerciements** à Mme et M. Nicolas, Isabelle Nicolas-Natali, Mlle Janine Natali, Marc Luciani, Roselyne Rigal-Luciani, Evelyne Watelet, Mme la maire de Tralonca, la famille Guelfucci de Sermanu et les personnes de Sermanu qui m'ont aidé et dont j'ignore les noms ainsi que Philippe Verseils et Stéphane Lavignotte.

## ANNEXES

---

Annexe 1 Les papes d'Avignon contemporains des giovannali

Clément V pape en 1305, s'installe à Avignon en 1309 (1309-1316)

Jean XXII (1316-1334)

Benoit XII (1334-1342)

Clément VI (1342-1352)

Innocent VI (1352-1362)

Urbain V (1362-1370)

Grégoire XI retourne à Rome en 1377

Annexe 2 **I ghjuvannali** de Canta u populu corsu

**Les giovannali** traduction de Nurbertu Paganelli

U silenziu si hè spartu, chi ùn funi attarzati

Un lourd silence s'est fait puisque ne furent épargnés

Nè l'ossa nè u sangu. Un cunnobini qui

ni les os ni le sang. Ils ne connurent par ces contrées

Pièta nè cumpassioni, i christiani mandati

ni pitié ni compassion, des chrétiens avaient été envoyés

A tumba i cristiani : ci vulia à puli

pour tuer d'autres chrétiens, il fallait nettoyer.

Issa tarra d'arasia, di felu è di vilenu

Cette terre de fiel et de venin est en hérésie

accia à si li tutti, maiori è criaturi

I

I faut les abattre tous, adultes et enfants !

Solu u Criaturi cù lu Santu Sennu

Le créateur, seul avec son Saint Esprit

Sciddara-ta i morti-quiddi chi funi puri !  
Choisira parmi les morts ceux qui étaient innocents

Dies irae dies illa  
Jour de colère que ce jour là  
Solvat saeculum in favilla (bis)  
Il réduira le monde en cendre (bis)

Un volsimi accita di Roma la duttrina  
La doctrine romaine, nous ne pouvions l'accepter  
Cusi la noscia fedi duvinto suffrimentu !  
Notre torture fut le prix de notre piété  
Si ni morsi issa luci, ditta San Ghjuvannina  
la lumière de Saint Jean s'est mise à vaciller  
Dopu l'ultimu abbracciu di u Cunsolamentu  
après le consolamentum et le dernier baiser

Dies irae dies illa  
Jour de colère que ce jour-là  
Solvat saeculum in favilla (bis)  
il réduira le monde en cendres (bis)

Santa fù la Cruciata ! Inghjustu lu turmentu  
Sainte fut la croisade ! Injuste le châtiment !  
Solu par Cristu in cruci fù più cruda a sintenza  
Seul le christ sur la croix connut plus cruelle sentence  
Ci fù datu prighendu ! l'ultimu Sacramentu  
On nous donna en priant les derniers sacrements  
Di lu focu è lu farru ! Dulenti pintenza !  
par le feu et le fer ! Douloureuse repentance !

Dies irae dies illa  
Jour de colère que ce jour-là  
Solvat saeculum in favilla (bis)  
il réduira le monde en cendres (bis)

Podi li ghjuvannali a stirpa, a sumenti  
Enfants et parents des giovannali  
Prestu fu missa in fossa...è issi castichi grevi  
après ces châtiments furent vite ensevelis  
Pesani in a mimoria, è ghjacini in a menti  
Tout cela reste dans les mémoires et hante les esprits  
Da ch'idda campi in paci di Carbini a pievi !

Qu'elle vive aujourd'hui en paix la piève de Carbini !

### Annexe 3 La famille protestante des Culioli

La famille Culioli est originaire de Chera un village du sud de la Corse, entre Porto-Vecchio et Bonifacio. Antoine naît à Marseille en 1924, se convertit au protestantisme à 14 ans. Ancien élève de l'école normale supérieure, agrégé d'anglais, docteur d'état, il fera une brillante carrière universitaire et au CNRS. Il est docteur honoris causa des universités de Lausanne et Athènes.

Il a eu un fils Gabriel-Xavier, né en 1952 à Paris, avec son épouse suédoise luthérienne. Auteur de nombreux ouvrages dont « La terre des seigneurs, un siècle de la vie d'une famille corse » qui est devenu un classique plusieurs fois réédité. Il a aussi traduit la bible en langue corse. Les Culioli sont les auteurs de 2 dictionnaires : un dictionnaire français-corse et un Dizziunariu corsu-franzese.

(D'après Patrick Cabanel, et le dictionnaire biographique des protestants français)

### Annexe 4 La départementalisation en Corse

En 1790, pendant la révolution, l'assemblée nationale crée les départements. La Corse est un département dont Bastia est la préfecture et où plus tard dans l'année, Paoli deviendra président du conseil général.

28 juin 1791 Paoli transfère le chef-lieu du département à Corte.

1<sup>er</sup> juillet 1791 la convention décide la création de 2 départements : l'en-deçà des monts et l'au-delà des monts.

11 août 1793 les deux départements s'appellent Liamone (chef-lieu Ajaccio) et Golo (chef-lieu Bastia).

1811 Napoléon réunit les 2 départements en un seul dont la préfecture est Ajaccio sa ville natale.

1976 De nouveau bi-départementalisation sous Valéry Giscard d'Estaing : en Haute Corse et Corse du sud.

2014 Collectivité unique : fusion de la collectivité territoriale et des 2 conseils départementaux.

### Annexe 5 La situation à Aullène au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle

En 1882, loi Ferry sur l'école obligatoire et gratuite (et laïque).

1902 Victoire du bloc des gauches ; l'anticlérical Emile Combes est président du conseil (1902-1905). Les lois (Combes) de la 3<sup>ème</sup> république ont interdit les congrégations religieuses en France.

La lutte est dure entre républicains et cléricaux qui refusent la laïcité, particulièrement sur les terres catholiques comme la Corse. Cela va s'accroître avec la loi de séparation de l'église et de l'état en 1905 et les inventaires (des biens de l'église) en 1906.

En 1902 à Aullène, les idées républicaines sont bien enracinées. Il y a la 1<sup>ère</sup> section rurale de la ligue des droits de l'homme affiliée au parti radical. Le maire est un instituteur laïque Bernardi Natali ; le curé, Don Joseph Angelini fait de la politique, il se

présentera aux cantonales. A Aullène, la majorité des républicains est anticléricale mais pas antireligieuse.

#### Annexe 6 La Corse et les juifs pendant la dernière guerre

Il y a des ressemblances de paysages entre la Corse et les Cévennes. Il y a eu une similitude de comportement sous l'occupation. Marquées par son histoire protestante, les Cévennes ont été une terre de refuge pour les juifs. La Corse qui n'a pas une histoire protestante (simplement des chroniques ponctuelles) a été un quasi sanctuaire pour les juifs. A une exception près, aucun juif résidant en Corse n'a été déporté, à tel point qu'il y a une demande de classement comme « Ile des Justes ». On sait l'impossibilité pour Yad Vashem d'honorer un territoire car les distinctions sont nominatives. Il y a toutefois deux exceptions, une avec Newlande aux Pays-Bas et l'autre au Chambon sur Lignon en France. Comment expliquer ce « sanctuaire » corse ?

La Corse est le département de France métropolitaine où l'occupation a été la plus courte. Les Italiens occupent la Corse à partir de novembre 42 et ce pendant 10 mois, puis les Allemands après la destitution de Mussolini (en juillet 1943) jusqu'en septembre 1943 où la Corse est libérée. Les Italiens ne déportaient pas les juifs, ni en Italie ni dans les zones qu'ils occupaient comme la région de Nice, la Savoie et la Corse. C'est l'une des différences entre le fascisme italien et le nazisme allemand. Les Allemands n'ont occupé la Corse que quelques mois. Il serait faux de croire que les juifs étaient en sécurité avant l'occupation étrangère. Il ne faut pas oublier que les premières grandes rafles contre les juifs ont lieu à l'été 42, y compris en zone libre (dont fait partie la Corse) par la police française sous l'autorité de Vichy. Le seul juif arrêté en Corse a été dénoncé à Ajaccio par un continental, fonctionnaire de Vichy ! Il y a des explications autres que la brièveté de l'occupation allemande et qui tiennent à l'identité corso-méditerranéenne. Ici on ne trahit pas ses hôtes, fussent-ils juifs étrangers ! On a le sens de l'hospitalité, dans les pays méditerranéens la famille est sacrée, et quand l'un de ses membres est juif, vouloir l'arrêter pourrait provoquer des troubles à l'ordre public. Enfin j'ignore la densité de juifs présents (\*), peut-être leur petit nombre, s'il est vérifié, était-il un avantage ?

N.B. Il y a eu des juifs corses cachés dans les Cévennes comme les Castelli dans la commune du Collet de Dèze en Lozère.

(\*) Contrairement à une légende, le village de Lévie n'a rien à voir avec des juifs Lévy ou de cette tribu d'Israël qui s'y seraient installés il y a très longtemps. Il fait référence au latin *via* qui signifie route, le village devait être traversé par une ou plusieurs routes comme dans les Cévennes gardoises, Trèves fait référence à 3 routes.

#### Annexe 7 La Corse, les Cévennes, les écrivains

A.G. Fabre a écrit un livre magistral d'érudition : « Au cœur de la Cévenne avec ses écrivains » en 1979. Exactement 30 ans auparavant, un autre érudit Jean Susini, lui aussi professeur de lettres classiques au lycée JBD d'Alès avait écrit un livre sur le même sujet « Histoire littéraire des Cévennes » d'après sa propre thèse de doctorat. J'ignore s'il

était d'origine corse, il a passé son enfance dans les Cévennes. Il y a beaucoup à apprendre du regard des étrangers sur un pays. Il est intéressant de remarquer que l'un des plus beaux livres sur les Cévennes est « Voyage avec un âne à travers les Cévennes » de l'Écossais R.L. Stevenson. Sur la Corse, le livre de l'Anglaise Dorothy Carrington « La Corse » reste à mes yeux, 50 ans après, l'ouvrage grand public le meilleur écrit sur cette île.

Annexe 8 ; voir document suivant extrait d'état-civil, registre des décès de Sermano. Le N° 1 enregistré le 24 mars 1885 est celui de Pierre Gelfucci décédé à 7 ans. On remarquera que sa mère a le même nom que le maire : Giacometti, peut-être y a-t-il un lien de parenté.